



Le tissu de méditation de Nicolas de Flüe



Le tissu de méditation de Nicolas de Flüe, 1475/80

Le tissu de méditation de Nicolas de Flüe est un des apports principaux, de ce saint qui ne savait ni lire et écrire. Il est un résumé fascinant de son expérience spirituelle, même s'il n'est pas le résultat d'une vision de Frère Nicolas. Il a présenté ce tissu, qu'il a reçu en cadeau, à ses visiteurs en le nommant «son livre qui l'a enseigné et dont l'art l'enseigne encore».

Le tissu de méditation (87,5×80,5 cm, peinture à tempera sur du lin) ce fut certainement un cadeau que Nicolas reçut autour de l'an 1480. Probablement, Nicolas n'a donné aucune indication pour le peindre. Au contraire, il s'est laissé enseigner par ce tissu et se l'est approprié pour en faire «son livre». Ce n'est qu'en 1611 qu'il fut fixé sur une planche de bois pour devenir un tableau avec l'indication que l'on peut voir aujourd'hui au bas de l'image. L'original, qui appartient à la paroisse de Sachseln, se trouve en lieu sûr. Une copie est exposée dans l'église paroissiale. L'histoire de ce tissu pour sa réalisation ainsi que depuis son arrivée à l'ermitage vers 1475/80 est complexe voire rocambolesque.

D'où provient l'image et le tissu ?

Trois sources parlent du tissu de méditation qui se trouve au Ranft :

1. Le Traité du pèlerin (1487-1488). Un pèlerin anonyme parle de sa rencontre avec Frère Nicolas et rapporte ses questions et les réponses du saint. Dans la quatrième ques-

tion il cite : «Si cela ne t'ennuie pas, je veux aussi te faire voir mon livre». Et le pèlerin de décrire une roue avec six rayons, comme plus tard Gundelfingen. Ce qui a conduit à l'hypothèse d'une première esquisse sous forme de roue sans les six médaillons. Mais dans le même traité une xylographie avec l'entier de l'image nous conduit à éliminer cette hypothèse.

2. Le biographe Gundelfingen (1485-1488) probablement à la suite d'une rencontre avec Frère Nicolas écrit : «N'a-t-il pas appris aussi à l'école du Saint-Esprit cette représentation d'une roue qu'il fit peindre dans son oratoire dans laquelle brillait le miroir très splendide de la divinité ?»

3. Un échange de lettres entre Bovillius et Horius (1503), mais dont la mauvaise description de l'image, confondant les rayons avec des épées, a prêté à confusion et une interprétation erronée renforcée par la suite par Luther (qui par ailleurs a diffusé largement la prière attribuée à Frère Nicolas).

Qui a peint cette image ?

Sous la direction et l'inspiration de quel personnage ? Tant de questions qui font de ce tissu une énigme. Par contre nous pouvons dégager le milieu dans lequel il a été réalisé. Du point de vue artistique certainement un lien avec les «Fastentücher», les tentures de carême que l'on déployait dans les églises dès le Moyen-Âge pour cacher le maître autel, durant le carême et présenter l'histoire du salut depuis la création jusqu'à la Pentecôte ou seulement la passion. Ainsi la tenture de Zittau, de 58 m² avec 90 scènes depuis la création, la chute, jusqu'au jugement dernier, a plusieurs similitudes avec notre image. Les médaillons de la nativité, de l'arrestation de Jésus et de la crucifixion sont très semblables.

Du point de vue biblique un lien avec les bibles typologiques, appelées bibles des pauvres, qui reprennent la manière traditionnelle des pères de l'Église de lire la bible en mettant en relation les scènes du Nouveau Testament avec leur préfiguration dans l'Ancien Testament. Au point du contenu théologique et spirituel c'est le message des mystiques rhénans qui a inspiré l'auteur de l'image. Chacun à

sa manière cherche comment Dieu est présent au cœur de l'homme. L'habitation de Dieu, thème traditionnel chez les Pères de l'Église, fut approfondie par ces mystiques intellectuels, précisée et vulgarisée. Et cela, de Hildegarde de Bingen (1098-1179) à Maître Eckhart (1260-1328), en passant par ses disciples : Henri Suso (1295-1366) et Jean Tauler (v. 1300-1361). Chacune et chacun ont pu influencer Frère Nicolas, non pas directement, mais à travers ses pères spirituels et accompagnateurs et surtout par le climat ambiant. Parmi ces derniers, citons son ami, le curé de Stans, Heimo Amgrund et le curé de Kerns, Oswald Isner ou, plus tard, son chapelain Peter Bachtaler. Le même et unique Esprit qui a inspiré ces mystiques inspire aussi l'auteur de cette image.

L'image

La structure de base de l'image est un cercle (le divin) inscrit dans un carré (le terrestre, l'humain). Mais plus précisément l'image est formée d'un quadrillage de 36 carrés égaux. Même s'il s'agit d'une structure géométrique, qui ressemble à un Mandala, il s'en différencie totalement par la représentation des sept médaillons et le mystère auquel il nous invite.

Les formes, la roue, les couleurs ont tous un sens symbolique qui renforce le message de l'image : la présence du Dieu Trinité au cœur du monde et de l'homme.

La profondeur du message

Selon la manière traditionnelle des pères de l'Église de lire la Parole de Dieu, nous proposons quatre lectures de cette image. Trois partent des six médaillons pour aboutir au centre, et la dernière part du centre pour nous faire découvrir le sens des six rayons. L'important est de s'attarder à tous les détails, qui chacun ont leur signification.

Sens littéral

Dans l'ordre : l'annonciation, la naissance, le Père bénit la création, l'arrestation de Jésus avec le baiser de Judas, la crucifixion, l'Eucharistie célébrée pour un défunt (voire le cercueil à l'arrière-plan) et au centre le Christ en Gloire. Deux médaillons ne sont pas dans la suite logique de la vie de Jésus.

La création, devrait être plutôt la prédication de Jésus ; mais il est justement venu pour révéler le vrai visage d'amour du Père créateur. La scène de l'eucharistie, devrait être la résurrection du Christ ; mais ce sacrement est la célébration de la mort et de la résurrection de Jésus, il est sa présence réelle, rendue clairement par l'unique rayon qui sort du cercle central et tombe directement avec sa pointe sur le pain eucharistique, devenu le corps du Christ.

Sens allégorique / dans la foi, par rapport au Christ

C'est le chemin du disciple devenu pèlerin à la suite du Christ. En observant les objets au bas des six médaillons, se dessine le chemin du pèlerin qui abandonne ses béquilles, ses appuis humains. Avec la nativité il prend le bâton et la besace du pèlerin, puis s'abandonne à la Providence qui lui donne à manger et à boire. Il se libère extérieurement et intérieurement et dépose tout au pied de la croix pour entrer dans la contemplation du Christ eucharistie, miroir, qui lui permet de relire toute sa vie comme l'histoire du salut en Jésus-Christ. Par l'adoration eucharistique, le disciple pénètre dans le mystère du Dieu Trinité présent dans son cœur et sa vie.

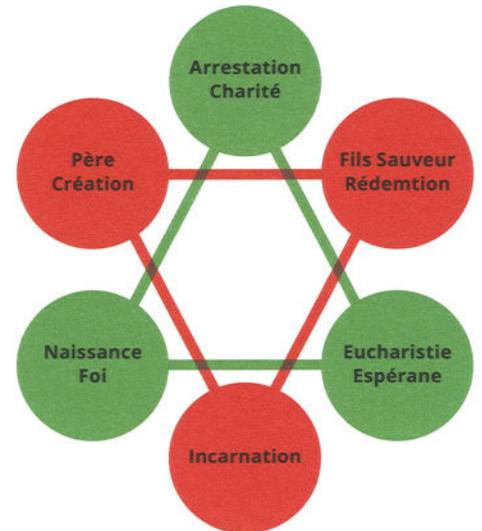
Sens tropologique / dans l'amour, pour l'agir

C'est les œuvres de miséricorde signifiées par les mêmes objets. Six clés pour entrer dans le royaume (cf «Traité du pèlerin») : visiter les malades (béquilles), accueillir l'étranger, en particuliers les pèlerins (bâton et besace), donner à manger et à boire, visiter les prisonniers (arrestation), vêtir ceux qui sont nus (crucifixion) et enfin honorer les morts (eucharistie pour un défunt). Le visage central est alors celui de Dieu au jour du jugement dernier.

Sens anagogique / dans l'espérance, par rapport à l'histoire du salut

Trois rayons, petits au centre et grands à l'extrémité. Par l'oreille nous découvrons et écoutons le Père créateur, par l'œil nous contemplons le Fils rédempteur et de l'Esprit-Saint sanctificateur. La Trinité se révèle dans ces trois grands mystères et elle reflue dans son unité à travers les trois rayons,

grands au centre et petits à l'extrémité. Dieu se fait tout petit pour que chacun puisse l'accueillir dans sa nativité ; il supporte tout dans l'humilité et l'abandon de sa courte vie (arrestation) et il se rend lui-même présent dans l'humble hostie devenue son corps.



Les six médaillons forment ainsi deux triangles : en rouge révélation du Dieu Un et Trine et en vert la transfiguration de notre humanité par la grâce.

Cette image forme comme une boussole pour la foi du chrétien, elle permet de relire également les sept sacrements, les sept dons de l'Esprit-saint, le credo, le Notre Père, mais surtout d'entrer dans le mystère de la Trinité. Bonne méditation.

Abbé Bernard Schubiger

Bernard Schubiger est l'auteur de «Le tissu de méditation de Nicolas de Flue – une boussole pour la vie», 336 p., Editions du Parvis, 2018. CHF 29, disponible dans notre boutique en ligne.

La reproduction du tableau de méditation est disponible en différentes grandeurs et versions ainsi que d'autres livres et articles dans la boutique en ligne : www.bruderklaus.com

A paraître : «Les visions de Nicolas de Flue, un chemin de discernement spirituel», éditions du Parvis, fin 2018 du même auteur.